



Le papier, ce luxe

Sous le règne d'internet, il se renouvelle, se métamorphose et se raffine, fascinant jusqu'aux nouvelles générations. On est loin du monde sans papier que certains prédisaient.

Fêtes



Invention chinoise remontant au II^e siècle avant notre ère, le papier réussit ce tour de force de rester en bonne santé, malgré le règne d'Internet. Un des plus anciens papiers que nous possédions est déjà un témoignage topographique certes mais aussi artistique. Découvert en 1986 dans une tombe de Tianshu, dans le Ganshu, datant de la première moitié du II^e siècle av. J.-C., il représente un fleuve et une route. Le papier accompagne au fil des siècles l'écriture, mais aussi la création artistique. On songe tout de suite à Albrecht Dürer (1471-1528) dont le célèbre *Lièvre* ou le tout aussi connu *Rhinocéros*, doivent tout à la gravure, alors entre deux âges: celui du bois et celui du métal.

chard, le grand Monsieur Papier de Genève, représentant de la cinquième génération de papetiers qui ont fondé Brachard en 1839, est constitué de fibres de cellulose mises en suspension dans de l'eau, puis égouttées sur une surface plane.

De l'Asie à la Méditerranée

Asiatique pendant un millénaire, le papier, dans sa marche vers l'Ouest, s'est fait arabe, sous la dynastie abbasside qui régna à Bagdad de 750 à 1258. Ces cinq siècles de culture islamique lui ont permis de faire le tour de la Méditerranée, note Pierre-Marc de Biasi, l'historien du papier. Jusqu'à ce qu'à la fin du XIII^e siècle apparaisse en Italie, à Fabriano, un nouveau type de papier. Du coup, «il n'est plus seulement un support qui enregistre; il devient un médium agissant, de la Renaissance à la Révolution.»

Cliniquement parlant pourtant, le papier, qui tire son nom du mot papyrus, explique Jean-Marc Bra-

Aujourd'hui, avec 300 millions de tonnes produites par an, à partir de pâte de bois et de papiers recyclés, «il sert à tout, il est à lui seul un monde». A Genève, une princesse du Golfe fait deux fois par année main basse, c'est le terme, sur la production de Brachard. Tandis qu'au récent Salon du mariage, début novembre, Marianne Domec, de la papeterie «Un petit mot», a été

FRANÇOIS FERRAND



Jean-Marc Brachard, le Monsieur Papier de Genève: la cinquième génération de papetiers Brachard.



Marianne Domec, la directrice de la papeterie «Un petit mot» chemin du Vieux-Vésénaz à Genève.



Ces librairies où il fait bon s'égarer

Genève recèle une vingtaine de petites librairies qui cultivent avec passion leurs différences. Petit tour d'horizon forcément très limité.



A l'heure d'internet, Genève possède encore de très belles librairies, parfois très anciennes. Comme Jullien, perchée sur une volée d'escaliers place du Bourg-de-Four, et Descombes, rue du Vieux-Collège 6, juste derrière la FNAC. Fondée en 1839, Jullien est toujours dirigée par un membre de la famille, Anne, et deux collaborateurs. Avec comme cap, les livres sur Genève, et plus particulièrement sur l'Escalade, ainsi que la Suisse, tout en restant une librairie généraliste. Seul changement: le vénérable plancher a été recouvert d'une moquette mais les vitrines de bois restent là, tout comme le célèbre couloir sur la droite où l'on a tous fureté un jour ou l'autre, à la recherche d'une occasion. Mais, désormais, on est invité à déposer son

argent dans une petite boîte ad hoc, l'endroit étant ouvert jour et nuit. La confiance règne.

Encore plus ancienne, puisque remontant à 1797, Descombes aurait pu disparaître en 2003 sans l'intervention providentielle, d'un banquier. Le décor, de bois lui aussi, n'a pratiquement pas bougé, seuls les murs, au-dessus des étagères, ont été peints en rouge passion, tandis que les vitrines sur la rue Verdaine, débarrassées de leurs volets internes, offrent de jolis



La librairie «Le Vent des Routes», rue des Bains 50 à Genève, a cette particularité d'inclure également une agence de voyages et un café-restaurant. Evasion garantie!

coups d'œil vers l'intérieur. Ici, vous êtes sûr de dénicher un ouvrage que vous ne trouverez nulle part ailleurs. Cinq personnes, dont le directeur Jean-Noël Plantier, font tourner ce qui reste un rendez-vous incontournable de Genève, avec, comme points forts, la littérature et l'art, également contemporains.

Un vent d'aventure

En plein quartier de l'art contemporain d'ailleurs, rue des Bains 50, une librairie fait souffler comme un vent d'aventure. Normal, quand on s'appelle «Le Vent des Routes» et que l'on a vu le jour sur les cendres de la défunte Artou en 2000. Quelques fauteuils vous permettent de faire connaissance avec l'un des quelque 5000 ouvrages d'évasion proposés. Mais surtout, cette librairie a cette particularité unique de comprendre, en entités indépendantes, une agence de voyages et un café-restaurant. Ce qui lui donne d'emblée une ambiance très chaleureuse. Aux commandes du «Vent des Routes»: Alain Rodari, pour qui l'Inde n'a plus de secret. Il s'y rend tous les ans

depuis trente ans et y a même travaillé. «Une autre manière de voir le monde!»

Enfin, la librairie la plus secrète de Genève se niche rue des Gares 15bis, dans une ravissante cour intérieure du quartier des Grottes où, l'été, il n'est pas rare que les habitants organisent des grillades sympathiques dans ce qui constitue l'un des derniers carrés de verdure sauvage, à laquelle il ne manque pas même la délicieuse halle de bois. Accueil des plus discrets de la part de Nicolas Barone (vingt ans de métier) qui sait que la lecture est un plaisir solitaire. Il vous laisse vous débrouiller parmi les piles de livres – uniquement des secondes mains – certes répartis par secteurs mais si abondants qu'ils rendent parfois difficile la déambulation dans cet espace offrant également un balcon de bois, lui aussi croulant sous les ouvrages. Mais quel plaisir de plonger dans ce choix immense et de tomber sur ce livre d'art introuvable ou sur cet album de BD depuis longtemps épuisé!

M. B.



nécessaire

très sollicitée par de nombreux jeunes couples qui projettent de se marier et comptent sur le papier, et la belle écriture, pour le faire savoir. Américaine du Texas, sûre de son charme autant que de son inventivité, Marianne Domec, après avoir travaillé dix ans chez Yves Saint Laurent à Paris, s'est lancée dans sa passion de toujours, la belle écriture et le beau papier.

Crane, la Rolls-Royce du beau papier

Dans son arcade, chemin du Vieux-Vésenaz, une petite bonbonnière aux murs mauves, une armoire rétro laisse apercevoir de beaux dossiers au nom de Crane. Crane? C'est la Rolls-Royce du papier. «Le plus grand, le plus beau, le plus cher également», s'exclame Jean-Marc Brachard, lui aussi un fervent adepte de Crane. Cette entreprise familiale du Massachusetts, dont les racines plongent vers 1770 dans les prémices de la Révolution américaine, jouit en effet d'une histoire qui confine à l'Histoire. Elle a d'ailleurs eu pour clients des célébrités comme une certaine Eleanor Roosevelt ou la reine mère d'Angleterre pour son 100^e anniversaire.

Dirigée aujourd'hui par la septième génération de Crane, elle affiche une bonne santé insolente, est utilisée par les chefs d'Etat, monarques et vedettes hollywoodiennes et fabrique jusqu'aux billets de banque. Elle a en outre cet avantage indéniable de ne travailler que des papiers pur coton, ce qui préserve les arbres. «Le produit est très apprécié des Genevois qui ont voyagé», note Jean-Marc Brachard.

Un peu de poésie

Toujours dans l'armoire de Marianne, qui rappelle au passage un article du New York Times sur le retour en force du papier, deux autres marques. William Arthur, qui, en croissance continue, marche sur les traces de Crane, et Vera Wang,

d'origine chinoise, qui, après les robes de mariée à 30 000 dollars, s'est lancée avec bonheur et une certaine verve poétique dans le papier. «C'est une vraie artiste, il est normal qu'elle soit chère», commente Marianne Domec. «Votre papier, c'est comme votre montre, les gens vous jugent là-dessus», ajoute celle qui se flatte d'attirer jusqu'aux jeunes filles hyper branchées. «Elles sont mues par le désir d'avoir quelque chose bien à elles. Une fois par an, pour les fêtes, les anniversaires, les mariages, il est agréable de s'adresser un petit mot, autrement il ne reste plus rien. C'est ce que je ne cesse de répéter à ma belle-sœur en Amérique, qui ne m'écrit jamais.»

Seize fabricants en Suisse

Et la Suisse dans tout ça? «Depuis la disparition des Papeteries de Versoix dans l'indifférence générale il y a quelques années, nous n'avons plus de fabricants qui réalisent le papier de A à Z», souligne Jean-Marc Brachard. Du coup, il fait fabriquer ses propres papiers en Allemagne, Angleterre, Hollande, France et les façonne en des collections différentes, dans tous les formats: papier toilé, vélin crème, vergé, opaline.

En dehors du canton, Artoz, à Lenzbourg (AG) donne le ton. Tandis que les papeteries Sihl Eika, propriété du groupe Stora Enso, sont basées en Finlande et en Suède, possédant des filiales jusqu'en Chine. A Bâle Campagne, Ziegler est encore une entreprise familiale qui exploite sa propre forêt et fabrique toutes sortes de papiers. A signaler encore M-real à Biberist (SO), Utzenstorf pour le papier journal, Landquart pour les billets de banque et Tela pour le papier hygiénique. «16 exploitations en Suisse, contre 23 en 2002, emploient 3670 personnes pour un chiffre d'affaires de

deux milliards de francs», conclut Jean-Marc Brachard qui préserve dans ses tiroirs secrets, des splendeurs de papiers cadeaux, collectés aux quatre coins du monde, si éclatants qu'ils s'apparentent à des tapisseries. Le papier, plus que jamais, est une œuvre d'art en soi.

Michel Bonel



Tous les papiers illustrés de la page 10 à la page 18 sont issus de la papeterie Brachard à Genève.

NE PAS CONFONDRE

• Papier vergé

Papier qui laisse apparaître en transparence de fines lignes parallèles dans l'épaisseur du papier.

• Papier vélin

Papier sans grain, soyeux et lisse, évoquant le parchemin de luxe qui était fabriqué avec la peau du veau mort-né, le vélin.